



BOIS BENJOIN published on 5th September 2017

Terminalia bentzoë ssp. *rodriguesensis*, bois charron, bois benjoin (Fr./Cr. Rod.)

Sous-espèce endémique de Rodrigues

Classification : Vulnérable

Le bois benjoin est un arbre de 10 à 12 m de haut avec des feuilles groupées à des extrémités épaisses des branches. Les feuilles sont alternées, obtuses au sommet, glabres, plus ou moins coriaces, de 7 à 10 cm de long et rétrécies dans un pétiole (tige) glandulaire. Le bois benjoin est une espèce hétérophile, c'est-à-dire qu'elle présente différents types de feuillage pendant sa croissance.

Les inflorescences sont axillaires, les pétioles sont aussi longs que les feuilles. Les fleurs sont régulières et dépourvues de pétales. Le fruit est une noix dure d'environ 3 cm de long, ronde, avec une aile ferme et persistante.

Le bois est très dur et était jadis utilisé pour fabriquer les roues, d'où le nom commun bois charron. Il était aussi utilisé en menuiserie, où il fut apprécié pour les bons joints qu'on pouvait former avec son bois, d'où l'autre nom commun, 'bois benjoin'.

L'écorce est censée être bonne comme astringent (une substance qui resserre et assèche les tissus, et peut faciliter leur cicatrisation). Une décoction de l'écorce était utilisée pour la diarrhée et la dysenterie. Certains l'ont utilisé pour l'aménorrhée (l'absence de règles) et il a également été considéré comme un emménagogue (des plantes qui provoquent ou favorisent les menstruations). Il était également utilisé pour provoquer des avortements.

En 1726, il fut noté que les arbres étaient en grand nombre à Rodrigues. Même en 1879, il fut rapporté que l'arbre se trouvait abondamment sur l'île. En 1923, on constata qu'il produisait un bois jaune précieux mais il y avait très peu de spécimens sur l'île. En 1938 des collections avaient été faites à Cascade Victoire et à Grand Baie en 1970, mais en 1989, aucun arbre ne fut observé dans ces localités. En 1949, le bois benjoin était considéré comme occasionnel dans les réserves de rivières, planté par le département des forêts. Cette espèce était toujours assez courante en 1977 et en 1980 il fut trouvé sur les îlots Frégate et Crabes. Le bois benjoin avait complètement disparu sur Frégate en 1983.

En 1989 le bois benjoin était très occasionnellement vu avec peu de régénération. Des spécimens en fruits avaient été observés à Anse Mourouk et Mont Chéri (au moins 15 arbres anciens), Plaine Corail et Anse Quitor et une petite population sur l'île aux Crabes. Des individus isolés se trouvaient aussi près de l'église à St Gabriel, un dans la cour de l'école à Rivière Cocos, deux à proximité du Baie du Nord, quatre à la Rivière de l'Est, l'un à la Rivière Baleine et l'autre derrière une maison à Anse aux Anglais. Bien que encore répandus à cette époque, tous ces arbres étaient vieux et aucune régénération ne fut observée.

Actuellement le bois benjoin peut être vu sur des pentes de vallées abruptes et les régions côtières, par exemple à Cascade Mourouk, mais tolère également la calcarénite où elle se retrouve comme des arbres rabougris et tordus sur Plaine Corail et Anse Quitor.

Le bois benjoin est propagé à Rodrigues pour les besoins de restauration écologique (Grande Montagne, Anse Quitor, Réserve François Leguat, Mourouk, Île Cocos, Île aux Sables). Il est aussi planté pour l'ornement, de par ses belles feuilles en stade juvénile, ses fleurs, fruits, et port de l'arbre. Le bois benjoin est proche de l'autre sous-espèce mauricienne, *Terminalia bentzoë* ssp. *mauritiana* (aussi appelé bois benjoin), qui a été introduite à Rodrigues, et avec lequel il s'hybridise. Ceci comporte un risque d'érosion génétique pour la sous-espèce rodriguaise.

Le bois benjoin peut être vu à la réserve de Grande Montagne, qui est ouverte pour les visites de lundi à samedi pendant les heures ouvrables. Nous proposons aussi deux visites guidées sans réservation chaque jour, sauf les samedis après-midis et dimanches, une à 09.30 et la deuxième à 13.15. Pour des visites guidées à d'autres heures, une réservation au préalable est requise (Tel: (230)831 4558 ou email: grandemont@mauritian-wildlife.org).



© Vikash Tatayah

MOUCHE D'ARGENT published on 12th September 2017

Protaetia aurichalcea, beetle (An.), mouche d'argent (Fr.), bête l'argent (Cr.)

Indigène

Classification : espèce commune

La mouche d'argent est un insecte de la famille des cétoïnes. Cet insecte est originaire d'Asie, plus précisément d'Inde, mais on le retrouve aux Mascareignes, où il est aussi indigène.

La mouche d'argent ne mesure pas plus de deux à trois centimètres, elle est de forme allongée et de couleur métallisée. Son corps se divise en trois parties. Elle possède trois paires de pattes et une première paire d'ailes qu'on appelle élytres qui servent de gaines pour la seconde paire d'ailes au milieu du dos. Chez le mâle l'abdomen est courbé alors que la femelle a un abdomen droit.

La mouche d'argent se nourrit d'aliments riches en sucres rapides : nectar, fruits murs, sève. C'est lors de la saison du litchi, que ces insectes font surface et se retrouvent en nombre sur le fruit mûr. Ces derniers se nourrissent également de pollen. Leur activité est essentiellement diurne. Elles sont friandes du nectar de la fleur du carri poulet (*Murraya koenigii*). Les larves de ces insectes se nourrissent habituellement de racines, de matière organique qui se trouve dans le sol, ou de bois en décomposition.

Les adultes femelles pondent leurs œufs en juin, dans les déchets végétaux, puis meurent. Les mâles survivent jusqu'à la fin de l'été et meurent à leur tour. Les œufs éclosent et la larve passe par plusieurs stades. La larve se développe dans les matières végétales en décomposition, et tout particulièrement dans le terreau des arbres creux. Il lui faut généralement au moins deux ans, voire trois, pour devenir adulte. Juste avant la métamorphose en adulte, la larve s'enferme dans un solide cocon confectionné avec du terreau et des débris végétaux. L'adulte qui émerge des déchets végétaux après la nymphose ne vit que quelques mois.

Les mouches d'argent sont la proie des oiseaux, des araignées, des amphibiens et d'autres prédateurs.

La larve de cet insecte est précieuse; elle contribue largement au fonctionnement des écosystèmes en permettant le recyclage de la matière organique. En se nourrissant des déchets végétaux, elle permet leur décomposition en humus (par exemple en milieu forestier) ou en compost. Le processus de décomposition est donc plus rapide et plus homogène dans un composteur où vivent des larves de la mouche d'argent.

Les adultes sont aussi utiles, car ils font partie des insectes pollinisateurs. Ils se nourrissent du nectar des fleurs et apprécient également le pollen : ils "broutent" les étamines. Et comme leur corps est couvert de petits poils, ils transportent avec eux le pollen des fleurs visitées et facilitent ainsi la pollinisation. Ils contribuent donc à la reproduction des espèces, ainsi qu'à la fructification des plantes cultivées (arbres fruitiers, légumes, etc.).

La cétoïne est remarquable en vol, surtout quand elle fait des tours répétés auprès des humains.

Vous pouvez admirer la cétoïne dans la réserve naturelle de l'Île aux Aigrettes (Maurice) et de Grande Montagne (Rodrigues). Ces réserves sont ouvertes pour les visites guidées. Pour de plus amples renseignements ou réservation, appelez le (230) 631 2396 (Île aux Aigrettes ; email : reservation@mauritian-wildlife.org), ou (230) 831 4558 (Grande Montagne ; email: grandemont@mauritian-wildlife.org).



FIGUIER BLANC published on 19th September 2017

Ficus laterifolia, Ficus (An.), figuier blanc (Fr.), fig (Cr.)

Endémique de Maurice et de la Réunion

Classification : en danger critique de disparition

Le figuier blanc est un arbre trapu pouvant atteindre 12 m de hauteur. Le figuier blanc est un arbre des forêts de basse altitude et de moyenne altitude jusqu'à 1400 m à la Réunion. La population du figuier blanc à Maurice comprend moins de 10 individus (Curepipe(1), Hollyrood (1), Jolie Bois (3), St Martin (1), Richfond (1), Riviere Papaye(1)). A Maurice les individus sont confinés dans des zones extrêmement humides dans les forêts des hauts plateaux du sud-ouest.

Les rameaux cylindriques, feuillus glabres pouvant porter de minuscules poils raides sont marqués des cicatrices des feuilles tombées.

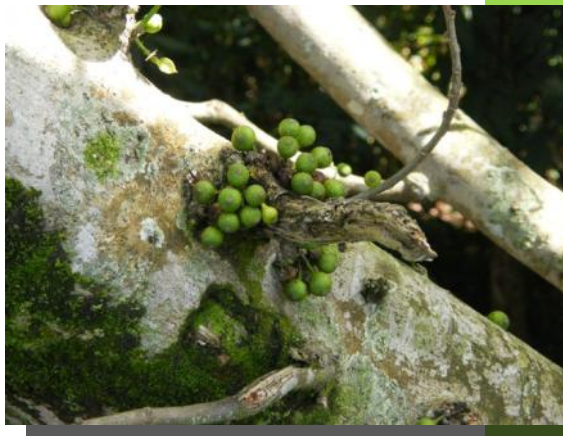
Le figuier blanc est un arbre hétérophylle, c'est-à-dire une plante dont les feuilles ou folioles sont dissemblables. Les feuilles des jeunes individus sont très découpées, avec un limbe à 3 lobes laciniés et grossièrement dentés, poilus et rugueux sur les deux faces. Les feuilles des individus âgés sont entières, glabres, membraneuses, minces, pellucides (transparentes), ovales, arrondies à la base, pointues au sommet, irrégulièrement dentées, sinueuses sur les bords. Toutes les feuilles sont alternes et pétiolées.

Les inflorescences de la grosseur d'une noisette, finement pubescentes ou glabres sont solitaires ou par paires, elles naissent à l'aisselle des feuilles ou parfois sur le vieux bois, formant dans ce cas des amas sur le tronc. Les sycones (inflorescence particulière propre à certaines espèces de figuiers) sont de deux types, les figues fertiles à fleurs femelles et les figues galleuses contenant des fleurs mâles.

Toutes les espèces du genre *Ficus* produisent des faux-fruits appelés figues, issus du sycone. Les fleurs des figuiers, qu'elles soient mâles ou femelles, sont très petites et sont situées à l'intérieur d'un réceptacle creux, ouvert à son extrémité par un ostiole par où peuvent passer les insectes pollinisateurs. L'ovaire de chaque fleur produit un akène qui reste incorporé dans le réceptacle. La figue n'est donc pas à proprement parler un fruit mais une infrutescence, les véritables fruits étant les petits grains, les akènes qui se trouvent à l'intérieur et qui contiennent chacun une seule graine. Les fruits sont donc des akènes contenant une seule graine. Ils sont minuscules et ellipsoïdes, nombreux et regroupés à l'intérieur des figues fertiles.

Le figuier blanc passe pour un bon emménagogue, le terme emménagogue s'applique à des plantes qui provoquent ou favorisent les menstruations en stimulant le flux sanguin dans l'utérus et la région pelvienne.

Le figuier blanc à Maurice est menacé par le développement et les plantes envahissantes. De plus, il pourrait faire face à un manque de pollinisation du fait que son pollinisateur, les guêpes de figues, soient disparus ou très réduites.



© Vikash Tatayah

Suivez la Mauritian Wildlife Foundation sur Facebook: www.facebook.com/MauritianWildlife - Twitter: <https://twitter.com/MwfcomWildlife> et Instagram: <https://www.instagram.com/mauritianwildlifeoundation/>

LIANE CALÉ published on 26th September 2017

Sarcostemma viminale, liane sans feuilles(Fr.), laliann calé (Cr.)

Indigène

Classification : vulnérable

La liane calé est originaire d'Afrique tropicale, d'Afrique du Sud, du Moyen-Orient à l'Inde, de l'Indochine, de la Chine du Sud, de plusieurs îles de l'océan Indien (La Réunion, Rodrigues et les Seychelles).

La liane calé est une plante succulente composée de tiges photosynthétiques qui explorent l'environnement pour trouver un enracinement. L'espèce peut pousser sur un support minéral, les rochers, les murs, elle est saxicole (qui pousse sur un support minéral, roche ou béton) ou elle se sert tout simplement d'autres plantes comme support, elle est aussi épiphyte. La plante peut pousser comme un arbuste ou une vigne.

Les tiges sont cylindriques, vertes avec une base inférieure à écorce liégeuse. Les tiges exsudent un latex laiteux lorsqu'elles sont endommagées. Cet exsudat est de nature caustique et peut causer des brûlures si elle entre en contact avec la peau humaine.

L'inflorescence est en grappes axillaires de fleurs couleur crème. La fleur a cinq sépales courbés vers le haut. Elles sont très odorantes. Les fruits sont des gousses contenant des graines poilues qui sont dispersées par le vent.

A Rodrigues la liane calé pousse dans les sites exposés sur les falaises et les forêts d'altitude (ex. Grande Montagne) et les régions côtières (ex. Anse Quitor) et les îlots tels que l'île Destinée, l'île Hermitage et l'île Cocos. La plante des hauts plateaux est une plante grimpante verte avec des tiges très flexibles. Les plantes sur les îlots sont assez verticales, de couleur vert clair et plus robustes que celles des hauts.

La plante est utilisée comme médicament traditionnel pour traiter une gamme de conditions, y compris les plaies et les blessures, la variole, les infections des yeux, la diarrhée, les parasites intestinaux et cutanés et la production insuffisante de lait.

Les parties aériennes, les racines et le latex de la plante sont tous utilisés de diverses manières, par exemple en décoction, l'application de la sève aux parties affectées, l'exposition à la fumée de la plante en feu. La plante doit être manipulée avec précaution en raison de la nature toxique et caustique de la sève, mais dans certains endroits, la toxicité est considérée comme faible, au moins pour une partie de l'année. En Somalie et en Afrique du Sud, les tiges sont consommées par des humains, soit crues, soit cuites. Au Kenya, la plante est considérée comme un fourrage de qualité, bien qu'il soit connu pour empoisonner le bétail dans d'autres régions. L'espèce est parfois cultivée dans les régions tropicales.

La réserve de Grande Montagne est ouverte pour les visites de lundi à samedi pendant les heures ouvrables. Nous proposons aussi deux visites guidées sans réservation chaque jour, sauf les samedis après-midis et dimanches, une à 09.30 et la deuxième à 13.15. Pour des visites guidées à d'autres heures, une réservation au préalable est requise (Tel: (230)831 4558 ou email: grandemont@mauritian-wildlife.org).



© Vikash Tatayah